

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL

ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE

840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

L'intérêt patrimonial des anciens hôpital et couvent des Sœurs de Miséricorde tient d'abord à leur témoignage de l'oeuvre mise en place en réponse à la condamnation et exclusion sociales et religieuses des femmes enceintes hors mariage. À l'instigation de Mgr Ignace Bourget, Rosalie Cadron fonde un hospice et une communauté dédiée à la réinsertion sociale des mères célibataires et à la préservation de la vie de leurs enfants. Avec les années, l'Institut des Sœurs de Miséricorde, dont le premier bâtiment date de 1853, est devenu un lieu pionnier d'enseignement en pratique de sage-femme et un des plus importants centres d'obstétrique francophone au Canada. À partir de 1889, l'oeuvre de la crèche est ajoutée, contribuant à donner des soins aux enfants nés à la maternité. Les pavillons de l'ensemble témoignent de la croissance constante des besoins de l'Institut et des services médicaux, qui était en réseau avec l'Université de Montréal.

L'architecture du noyau d'origine, conforme à l'archétype des couvents, hospices et autres institutions religieuses construits par Victor Bourgeau au XIX^e siècle, est de grande qualité. Les pavillons subséquents y ont été adjoints en gardant la prépondérance des pavillons d'origine, en respectant leur volumétrie et en poursuivant l'usage de la maçonnerie de pierre grise. L'intérieur de la chapelle est une oeuvre architecturale et artistique exceptionnelle, qui reflète la spiritualité de la communauté, son souci de préserver l'anonymat des mères et leur accueil du public.

L'ensemble de bâtiments de pierre en front du boulevard René-Lévesque contribue aux qualités paysagères métropolitaines de cette artère, alors que les pavillons faisant face aux rues Saint-Hubert, De la Gauchetière et Saint-André dialoguent avec ces rues secondaires. L'ensemble constitue un repère urbain important à l'échelle du quartier et de la ville.



ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE 840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

DÉSIGNATION PATRIMONIALE

Désignation au Schéma d'aménagement et de développement et au Plan d'urbanisme : Grande propriété à caractère institutionnel

Statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel : Aucun

Désignation patrimoniale fédérale : Événement historique national de l'apport des Sœurs de Miséricorde au domaine de la santé au Canada



Vue oblique des pavillons des anciens hôpital et couvent des sœurs de Miséricorde

Source : Google Maps

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE 840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

Vers 1827 – Après avoir vécu à Lavaltrie, Verchères et Saint-Hyacinthe, Rosalie Cadron s'établit à Montréal avec son mari, Jean-Marie Jetté et leurs enfants.

1832 – Jean-Marie Jetté meurt lors de l'épidémie de choléra, laissant Rosalie seule avec sept enfants. Peu après, Ignace Bourget, alors chapelain de l'église Saint-Jacques, devient le directeur spirituel de la veuve Jetté.

1840 – Ignace Bourget est nommé évêque de Montréal. Il s'intéresse au sort des déshérités de la société, notamment aux «filles-mères» et leurs enfants.

Fin 1840-1845 – Mgr Bourget munit un projet pour enrayer les infanticides, les abandons d'enfants et sauver l'honneur des «filles-mères». Pendant ce temps, il confie à la veuve Jetté des mères célibataires. Celle-ci les dissimule chez elle ou chez des proches. Elle en prend soin jusqu'à l'arrivée de leur enfant, s'occupe de quérir la sage-femme ou le médecin, de les faire baptiser et de confier les nouveau-nés aux Sœurs Grises.

1843 – Fondation de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal (ÉMCM), incluant des obstétriciens

1845 – À la demande de Mgr Bourget, Rosalie fonde l'Hospice de Sainte-Pélagie, dans le grenier d'une maison de la rue Saint-Simon (l'actuelle rue Jeanne-Mance). C'est la troisième maternité fondée à Montréal et le premier refuge dédié à la réinsertion sociale des femmes enceintes hors mariage en dissimulant leur grossesse.

1848 à 1882 – Le docteur Eugène-Hercule Trudel dirige la maternité et enseigne le métier de sage-femme aux religieuses.

1846 – L'Hospice de Sainte-Pélagie déménage sur la rue Wolfe, dans une maison plus grande.

1847 – L'Hospice de Sainte-Pélagie déménage à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-André, dans une maison encore plus grande. Début du premier noviciat sous le nom des Dames de la charité de Sainte-Pélagie.

1848 – Fondation de l'Institut des Sœurs de Miséricorde de Montréal. Aux trois vœux courants (pauvreté, chasteté, obéissance) s'ajoute celui d'« assister les filles mères et les femmes vivant difficilement leur maladie » (grossesse et accouchement)

1851 – Antoine-Olivier Berthelet achète un terrain au coin des rues Dorchester et Saint-André, destiné à l'établissement de l'Institut et de son hospice qu'elles administrent. Admission des étudiants de l'ÉMCM à l'hospice.

1853 – Construction de la maison mère des Sœurs de Miséricorde (pavillon E est)

1859 – Agrandissement de la maison mère (pavillon E ouest) et fondation de l'association des Filles de Sainte-Madeleine pour permettre aux mères célibataires qui le souhaitent de mener une vie religieuse.

1859-60 – Construction de la chapelle

1864 – Décès de Rosalie Cadron, en religion Mère de la Nativité.

1879 – Aménagement de la crypte sous la chapelle

1865 – Rome interdit aux religieuses de la communauté de devenir sage-femmes sous menace de dissolution de l'Institut. Trois ans auparavant, les médecins montréalais avaient réussi à faire interdire cette pratique en dehors de la maternité. Cette pratique cesse officiellement en 1866.

1884 – Construction d'une aile perpendiculaire sur la rue Saint-André (pavillon F)

1885 – Construction de la maternité sur la rue Saint-Hubert (pavillon A)

1887 – La maternité ouvre un service payant pour les femmes mariées en plus du service gratuit aux filles-mères.

1889 – Création d'une crèche provisoire dans le pavillon A et d'un dispensaire gynécologique sous la direction de la Faculté médecine de l'Université Laval à Montréal

1897 – Agrandissement de la chapelle (pavillon E), implantation de la première crèche et de la chaufferie

1909 – Mettre au monde un enfant devient un acte médical sous la direction du Collège des médecins.



Premier lieu où Rosalie recevait des filles-mères, rue Saint-Simon au nord de Dorchester Source : Cane, 1846



Maison Donegani, rue Sainte-Catherine, où a été fondé l'Institut des Sœurs de Miséricorde
Source : Archives des Sœurs de Miséricorde



Ensemble d'origine (pavillons D, E et F) de l'hôpital
Source : Centre Rosalie-Cadron-Jetté

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE 840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

1914 – Création de l'école de garde-malades rattachée à l'hôpital et affiliée à l'Université de Montréal
1920 – La formation des sages-femmes est abolie au Québec et à la maternité des Sœurs de Miséricorde. Seuls les médecins et les infirmières obstétriciennes sont autorisés à pratiquer les accouchements.
1923 – Construction de l'annexe au pavillon Saint-Hubert (pavillon A)
Vers 1925 – La maternité prend le nom d'Hôpital général de la Miséricorde
1925 – L'aile A devient hôpital général d'obstétrique et l'aile D une maternité catholique
1930 – Les Sœurs de Miséricorde déménagent leur maison mère à Cartierville
1931 – Translation des restes de Rosalie à la nouvelle maison mère
1944 – Pose de la pierre angulaire pour la construction d'une nouvelle crèche et maternité (pavillons A et C), financée par le gouvernement du Québec
1945 – Création du département de service social à l'Hôpital de la Miséricorde pour guider les mères pendant et après leur séjour dans la maternité
1946-47 – Fin de construction des pavillons Jetté (pavillon B) et Bourget (pavillon C)
1961 – Adoption de la Loi de l'assurance hospitalisation, qui permet un accès gratuit aux hôpitaux pour accoucher, ce qui met un terme aux accouchements à domicile et contribue à l'ouverture de départements d'obstétrique dans de nombreux hôpitaux, en concurrence avec l'Hôpital de la Miséricorde
1964 – Démolition des immeubles contigus sur le boulevard Dorchester où résidaient l'ingénieur de la communauté et les infirmières venues étudier à l'Hôpital de la Miséricorde
1968 – Agrandissement de la chaufferie
1969 – Fermeture de la crèche de la Miséricorde. L'ensemble des crèches et des orphelinats du Québec seront abolis au début des années 1970. L'évolution de la société québécoise, la création de l'État Providence, les changements de lois aideront les mères célibataires et leurs enfants à prendre leur place dans la société.
1970 – La Loi 65 oblige le transfert de tous les services de santé et de bien-être à l'État québécois.
1973 – Les Sœurs de Miséricorde transfèrent au gouvernement le quadrilatère de la Miséricorde avec une clause: « Que les bâtisses servent à des fins humanitaires et sociales » (source : Musée des Sœurs de Miséricorde). L'hôpital et la maternité cessent leurs activités. Les religieuses toujours en service sont déplacées à la maison mère de Cartierville.

Pendant les 120 ans de son existence, la maternité a accueilli 71 273 mères célibataires, assuré des soins à 53 914 enfants confiés pour adoptions et offert des soins à 140 318 dames enceintes et autres. Environ 160 000 enfants y ont vu le jour.

1974 – Ouverture du Centre hospitalier Jacques-Viger pour personnes âgées en perte d'autonomie, offrant des services et des soins de longue durée, hébergement, réadaptation et psychogériatrie, en lien avec la clinique externe Domrémy qui prend en charge les personnes alcooliques.
1997 – Ajout d'un solarium à l'arrière du pavillon Jetté (pavillon B)
2002 – Certaines sections de l'hôpital sont fermées parce qu'en mauvais état
2006 – L'apport des Sœurs de Miséricorde au domaine de la santé au Canada, est désigné événement d'importance historique nationale par le Gouvernement du Canada
2013 – Lors du consistoire du 9 décembre, le Pape François reconnaît solennellement les vertus héroïques de la Servante de Dieu Rosalie Cadron en la déclarant Vénérable.



La crèche de la Miséricorde vers 1907
Photo : BAnQ



L'intérieur de la chapelle vers 1910 et en 2019
Photos : Musée McCord et Ville de Montréal



Enfants à la crèche de la Miséricorde (vers 1907)
Photo : BAnQ. Collection des cartes postales.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE 840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

PERSONNAGES ASSOCIÉS

Mgr Ignace Bourget

(Saint-Joseph de Lauzon, 1799 – Sault-au-Récollet, 1885)

Successeur du premier évêque de Montréal au décès de Mgr Jean-Jacques Lartigue en 1840, Mgr Ignace Bourget réussit à attirer de nombreuses congrégations religieuses françaises à Montréal. Il fonde par ailleurs cinq communautés locales : les Soeurs de la Providence, les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les Soeurs de Sainte-Anne, les Soeurs de Saint-Joseph et les Soeurs de Miséricorde.



Il dirige le diocèse de Montréal à une époque où l'urbanisation rapide entraîne une prolétarisation galopante et l'apparition de nouveaux problèmes sociaux. L'activité de l'évêque dans le domaine social est colossale, et son action se situe dans le prolongement d'un vaste mouvement de restauration morale et religieuse de l'Église catholique.

Mgr Bourget doit composer avec des enjeux politiques importants. Par exemple, suite à la fondation en 1852 de l'Université Laval par le séminaire de Québec, il songe à implanter une autre université à Montréal. Aussi, le démembrement de la paroisse Notre-Dame en dix nouvelles paroisses canoniques le confronte à l'opposition virulente des Sulpiciens.

Finalement, Mgr Bourget, souvent malade, donne sa démission au pape en 1876, année même où une succursale de l'Université Laval est fondée à Montréal.

Source : Philippe Sylvain, Dictionnaire biographique du Canada

Vénérable Rosalie Cadron

(Lavaltrie, 1794 – Montréal, 1864)

D'abord épouse puis mère de onze enfants, dont cinq mourront en bas âge, Rosalie Cadron est la fondatrice de l'Institut des Soeurs de Miséricorde de Montréal, Rosalie Cadron, dont la mère était sage-femme, affronte les préjugés de son temps pour porter assistance aux «filles-mères», à qui l'Institut permet d'accoucher dans des lieux décents, de sauver et de poursuivre leurs vie et celles de leurs enfants.



À la mort de Rosalie, sa communauté est perçue comme un mal nécessaire. Les Soeurs de Miséricorde ne seront jamais perçue comme étant une communauté prestigieuse. Tellement que lorsqu'une jeune fille-mère désire joindre les rangs de la communauté, sa famille craint toujours pour sa réputation et s'y oppose souvent. Même si la jeune fille devient postulante, il est possible qu'elle abandonne en cours de route. Pour les premières soeurs, c'est un choix de vie difficile par rapport bien d'autres communautés religieuses. Elles sont souvent exposées au rejet et à vivre dans une pauvreté extrême.

À la mort de Rosalie, on dénombrait 2 444 filles recueillies et 44 religieuses pour poursuivre son œuvre. Six des enfants de Rosalie, tous mariés, étaient vivants. Parmi eux, quatre lui avaient donné 41 petits-enfants. Rosalie était aussi arrière-grand-mère. Elle compte une abondante descendance.

Source : Musée des Soeurs de Miséricorde

Antoine-Olivier Berthelet

(Montréal, 1798 – Montréal, 1872)

Homme d'affaires, député et philanthrope montréalais. Il fait ses études au collège de Montréal. À la mort de son père, survenue en 1830, il se lance en affaires. Il acquiert d'immenses terrains qu'il revend avec profit. Il est député de Montréal-Est de 1832 à 1834.



Pendant les 25 dernières années de sa vie, il se retire des affaires pour se donner tout entier aux œuvres de charité. À Montréal, il n'est pratiquement aucune communauté qui ne profite de sa générosité : Soeurs de la Providence, Compagnie de Jésus, Oblats de Marie-Immaculée, Soeurs de Miséricorde, du Bon-Pasteur, de Sainte-Anne, du Sacré-Cœur, Frères de la Charité, etc.

On admire avec raison la floraison d'œuvres qui marquent l'épiscopat de Mgr Bourget, mais il est juste de dire que le succès n'aurait pas été aussi spectaculaire ni aussi durable si l'évêque n'avait pas eu la pleine collaboration de celui qu'on pourrait appeler son « ministre des finances », qui finance de sa poche les œuvres qu'il soutient.

Source : Léon Pouliot, Dictionnaire biographique du Canada

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE 840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

PERSONNAGES ASSOCIÉS

Institut des Soeurs de Miséricorde de Montréal

(Fondé à Montréal en 1848)

D'abord actif sous le nom d'Hospice de Sainte-Pélagie, l'Institut des Soeurs de Miséricorde s'installe sur la rue Dorchester (René-Lévesque Est) en 1853. Il prend le nom d'Hôpital de la maternité en 1887 et d'Hôpital général de la Miséricorde en 1925. L'Institut devient un lieu d'avant garde en matière d'obstétrique et de pédiatrie. L'influence de Vatican II, la création de l'État providence et l'évolution de la société québécoise pousse l'Institut à se retirer du domaine hospitalier pour se concentrer sur l'administration de foyers d'accueil. À partir des années 1980, elles se consacrent essentiellement à des centres de jour qui offrent des services d'accompagnement pour les mères monoparentales. Au XXI^e siècle, elles continuent d'intervenir auprès des mères monoparentales et de leurs enfants dans divers endroits tels La Petite Maison de la Miséricorde, le Centre d'accompagnement éducatif à Montréal (fermé en 2017), le Carrefour de la Miséricorde à Gatineau et une mission en Équateur. Elles restent associées à certains institutions et organismes qu'elles ont fondé autrefois.

Source : Musée des Soeurs de Miséricorde

Dr Séverin Lachapelle

(Montréal, 1850 – Montréal, 1913)

Homme de sciences (médecin), zouave pontifical (1868-1870), Maire de Saint-Henri (Montréal, 1886-1887). Député du Parti conservateur du Canada de Hochelaga à la Chambre des communes (1892-1896). Surintendant de la Crèche de la Miséricorde de Montréal (1899-1907). L'un des fondateurs (1907) et membre du bureau médical (1907-1913) de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal. En décembre 1899, il est nommé surintendant de la crèche de la Miséricorde. En 1912, il propose aux Soeurs de miséricorde un véritable cours de puériculture de six mois, incluant un stage pratique, le tout couronné d'un diplôme.

Source : La Mémoire du Québec et L'Encyclopédie canadienne, par Rita Desjardins

Victor Bourgeau

(Lavaltrie, 1809 – Montréal, 1888)

Architecte prolifique oeuvrant principalement dans le domaine religieux, Bourgeau doit sa renommée à l'estime que lui portait Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, et aux nombreuses réalisations que ce dernier lui a confiées. À partir de 1851, il devient en effet l'architecte attitré du diocèse de Montréal. Il est l'auteur de près de 200 bâtiments, aux influences stylistiques variées, situés surtout à Montréal et dans les environs. Il est le concepteur de plusieurs églises, couvents et monastères. Bien qu'aucun document ne l'affirme, on lui attribue la conception des premières ailes de l'Hôpital de la Miséricorde.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec

Dr Elphège-Adalbert René De Cotret

(Montréal, 1861 – Montréal, 1937)

Elphège-Adalbert René De Cotret fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études médicales (1884-1888) à l'Université Laval de Montréal. Assistant, puis professeur adjoint d'obstétrique en 1896 à l'université qui l'a formé. Médecin des Soeurs de Miséricorde, il y introduit les techniques d'aseptique (préparation de l'accouchée et organisation de la salle de travail). Il développe par ailleurs une formation professionnelle pour les infirmières. À cette fin, rédige « Précis pour les soins à donner à la femme enceinte et à l'enfant ». Cet ouvrage fini par être obligatoire dans toutes les écoles d'infirmières de Montréal. Entre 1896 et 1926, le Dr René De Cotret est chef de la clinique d'obstétrique à l'Hôpital Notre-Dame et collabore à plusieurs revues médicales.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dr Eugène-Hercule Trudel

(Sainte-Geneviève-de-Batiscan, 1821 – Montréal, 1883)

Eugène-Hercule Trudel est né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 26 mars 1821. Après ses études au séminaire de Nicolet (1836-1840), il entreprend des études de médecine et est reçu médecin à Montréal en 1845. Chirurgien à l'Hôtel-Dieu en 1849, il est également professeur à l'école du médecine et de chirurgie de Montréal ((devenue École de médecine et de chirurgie de l'Université Victoria, après 1866). Décrit comme calme, pondéré, conciliant, il est reconnu pour ses causes humanitaires : soins aux pauvres et services aux institutions de charité. Il est sollicité par les soeurs pour succéder au Dr Wilfred Nelson. Le Dr Trudel forme les soeurs pour la pratique de en sage-femme en compagnie d'un autre médecin. Il est le premier directeur de la maternité de l'Hospice de Sainte-Pélagie et le premier professeur en obstétrique de l'ÉMCM, où il enseigne de 1878 à 1882.

Source : Centre Rosalie Cadron-Jetté, Archives Canada, Musée des Soeurs de

Marie Labrecque

(Née à Montréal en 1920)

En 1941, Marie Labrecque joint les rangs de la communauté des Soeurs de Miséricorde, sous le nom de soeur Sainte-Mechtilde, où elle crée l'unité de service social. Elle contribue à réformer les services offerts aux mères célibataires en créant des foyers d'hébergement externes à la maternité, à développer une approche pour les adolescentes enceintes et à les scolariser, à faire changer les mentalités sociales notamment en faisant remplacer le mot fille-mère par mère célibataire, à développer une approche sociale propre aux mères célibataires qui influenceront les autres services sociaux de la métropole. Elle quitte la vie religieuse vers 1975 et commence à venir en aide à des femmes prostituées, qui vivent une solitude et chez qui l'estime de soi est faible.

Source : Monique Hamelin dans *L'autre parole* et Musée des Soeurs de Miséricorde

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE

840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR HISTORIQUE

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Pavillons E et F, boulevard René-Lévesque
Photo : Ville de Montréal



Statue du Christ dans une alcove en façade de la chapelle avec un geste d'accueil de leur souffrance
Photo : Ville de Montréal



Blason de l'Institut des Sœurs de Miséricorde
Photo : Ville de Montréal

La valeur historique des anciens hôpital et couvent des Sœurs de Miséricorde repose sur leur témoignage :

- du développement de ce lieu et la fondation de la communauté qui l'administre en réponse à la répression de la sexualité en dehors du mariage, à la condamnation et exclusion sociales et religieuses des mères célibataires;
- du parcours des filles-mères accueillies dans l'institution, qui y restaient entre un et six mois pour rembourser les frais qu'elles avaient engendrés, pratique qui a cessé avec le développement du service social à l'Institut et la Loi sur l'assurance hospitalisation;
- de la vision de Mgr Ignace Bourget qui, pour contrer les abandons et infanticides et par compassion pour les filles-mères, initie la fondation de l'Institut des Sœurs de Miséricorde qu'il confie à Rosalie Cadron;
- de la vie et de l'oeuvre de la Vénérable Rosalie Cadron (Mère de la Nativité) qui a connu en vingt ans vie conjugale, familiale et veuvage, a mis sur pied l'Hospice de Sainte-Pélagie, a fondé l'Institut des Sœurs de Miséricorde et s'est entièrement consacrée à l'édification de cette oeuvre;
- de l'importance de la communauté de l'Institut des Sœurs de Miséricorde, unique communauté canadienne fondée pour cet apostolat, et de l'oeuvre qu'elles ont menées, comprenant le premier couvent, la maternité et la crèche, malgré la désapprobation publique de l'époque, pendant 120 ans.
- d'un lieu d'ancrage identitaire, qui matérialise pour des milliers d'individus qui y sont nés et leurs descendances le début de leurs racines familiales;
- de l'évolution de la condition féminine et de la notion de famille dans la société québécoise, des années 1850 aux années 1970.

- l'emplacement des anciens hôpital et couvent dans l'est du centre-ville, au coeur d'un quartier francophone, autrefois ouvrier et industriel
- le site dans son ensemble qui est le premier lieu permanent de l'Institut des Sœurs de Miséricorde
- sa proximité des lieux où se sont trouvés les deuxième et troisième emplacements de l'ancien hospice de Sainte-Pélagie, rues Saint-André et Sainte-Catherine
- les bâtiments les plus anciens du site (pavillons D, E et F) qui témoignent des premiers couvent et hôpital et leurs agrandissements des années 1850 aux années 1880 et leur plan similaire à ceux des couvents des Sœurs Grises et du Bon Pasteur et de l'Hôtel-Dieu de Montréal
- l'usage de la pierre, caractéristique du bâti montréalais du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle
- la chapelle et la richesse de son décor intérieur, qui démontre la dévotion de la communauté et le parcours des patientes
- les espaces autrefois dédiés aux filles-mères, en retrait des pièces plus publiques (étage supérieur du pavillon D, tribunes de la chapelle, etc.)

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE

840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR HISTORIQUE (suite)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Ancien dortoir de l'Institut (pavillon D)
Photo : Ville de Montréal



Pavillons Saint-Hubert (A) et Jetté (B)
Photo : Ville de Montréal



Pierre angulaire de 1944 sur le pavillon Bourget (C)
Photo : Ville de Montréal

La valeur historique des anciens hôpital et couvent des Sœurs de Miséricorde repose également sur leur témoignage:

- de l'appui financier d'Antoine-Olivier Berthelet, homme d'affaires, député et philanthrope montréalais, qui a permis l'établissement permanent du couvent et de l'hôpital à l'emplacement que nous lui connaissons;
- de la fondation de l'Institut des Sœurs de Miséricorde, dont les aspirantes, en plus des vœux habituels de pauvreté, chasteté et obéissance, doivent faire le vœu d'assister les filles et les femmes vivant difficilement leur « maladie » (grossesse et accouchement) et une formation singulière (les huit sœurs fondatrices ont toutes obtenu un certificat de sages-femmes : un cas demeuré unique dans l'histoire des communautés religieuses au Canada);
- de la contribution de l'Institut des Sœurs de Miséricorde à la société montréalaise de l'époque; à l'instar d'autres communautés religieuses (Sœurs Grises, Sœurs de la Providence, Institut des Sourdes-Muettes, etc.), il venait en aide aux laissés pour compte de la société avant que soit créé, cent ans plus tard, le réseau de services sociaux de l'État québécois;
- de l'hospice de Sainte-Pélagie, devenu hôpital de la Miséricorde, la première maternité catholique francophone, la troisième maternité à Montréal et un des deux plus importants établissements à l'intention des filles-mères et de leurs enfants au Québec, qui prodiguait des soins avant, pendant et après les accouchements et s'occupait du sort des enfants qui y naissaient;
- de la contribution de l'hôpital de la Miséricorde – le plus important centre d'obstétrique francophone à Montréal jusqu'au début du XX^e siècle – aux avancées scientifiques dans les domaines de l'obstétrique, des soins de santé aux femmes, de la pédiatrie, de la pratique de sage-femme, des soins infirmiers.

- le pavillon A (seconde maternité et première crèche), construit en 1885 et agrandi en 1923, qui témoigne de la croissance de l'Institut et de son ouverture à l'ensemble des femmes enceintes, et non plus seulement aux mères célibataires, ainsi qu'aux enfants nés sur place
- les agrandissements des années 1940 - Pavillons Jetté (B) et Bourget (C) - qui témoignent de l'expansion de l'hôpital, devenu « le plus important centre d'obstétrique francophone au Canada »

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE

840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR ARCHITECTURALE ET ARTISTIQUE

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Façade des pavillons D et E
Photo : Ville de Montréal



Coupes ornées de verrières au plafond de la chapelle
Photo : Julie Duchesne



Façades Saint-André des pavillons C et F
Photo : Ville de Montréal

La valeur architecturale et artistique des anciens hôpital et couvent des Sœurs de Miséricorde repose sur :

- l'ampleur de l'ensemble conventuel du départ en pierre de Montréal – au plan en E, avec la chapelle au centre et deux ailes latérales, vraisemblablement conçu par Victor Bourgeau, architecte du Diocèse – et sa représentativité des immeubles d'influence française de plusieurs communautés religieuses de l'époque (Hospitalières de Saint-Joseph, Sœurs Grises, Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers, etc.);
- la qualité exceptionnelle de l'ancienne chapelle, dont l'extérieur a possiblement été conçue par Victor Bourgeau, de son décor intérieur peint par T. X. Renaud et de ses oeuvres d'art, son statuaire, notamment la sculpture de Marie, Mère de Miséricorde exécutée par Louis-Philippe Hébert et ses toiles marouflées;
- la continuité volumétrique, stylistique et matérielle du pavillon Saint-Hubert (pavillon A) et de son agrandissement avec le pavillon d'origine;
- l'innovation dans la continuité des pavillons Jetté (aile B) et Bourget (pavillon C) et leurs emprunts au néo-classicisme et à l'Art moderne (streamline), qui s'harmonisent aux immeubles plus anciens par leur implantation, leurs volumes, leur parement de pierre grise
- la présence singulière de la statue de la Madone du jardin, située dans la cour avant est, offerte par Forthsmith, un citoyen de religion protestante qui a été impressionné par l'oeuvre des soeurs de Miséricorde.

- le bâtiment d'origine, formé par les ailes D, E et F, ses volumes ordonnés, symétriques et austères, ses fondations et assises en moellons et le reste en pierre bouchardée, sauf le mur extérieur de l'aile ouest en pierre bosselée, ses toits mansardés recouverts d'ardoise, percés de lucarnes à pignons, ses portes, fenêtres et escaliers
- la chapelle (pavillon E), son toit à pignons, son portique, sa rosace, ses pilastres doriques, ses fenêtres cintrées, ses moulures de pierre, son fronton triangulaire, ses corniches et moulures, sa niche avec la statue du Christ, son clocheton en bois recouvert de tôle galvanisée, l'ampleur et la hauteur de son volume, ses coupes exceptionnelles ornées de verrières, ses fenêtres à motifs en verre dépoli, ses tribunes, son statuaire, son décor et ses toiles marouflées
- le pavillon Saint-Hubert (pavillon A), son portique, ses écussons, son avant-corps angulaire, l'encadrement en pierre de ses fenêtres
- les pavillons Jetté (pavillon B) et Bourget (aile C), leurs implantations, leurs volumes, leurs parements de pierre grise lisse, la pierre de date (1944), l'expression fonctionnaliste du pavillon B et les détails Art moderne (streamline) du pavillon C
- La statue de la Madone du jardin, située dans la cour avant est

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE

840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR PAYSAGÈRE

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Vue vers la rue Saint-Hubert depuis le pavillon D
Photo : Ville de Montréal



Cour végétalisée face au boulevard René-Lévesque
Photo : Ville de Montréal



Sorbier dans la cour arrière du pavillon C
Photo : Ville de Montréal

La valeur paysagère des anciens hôpital et couvent des Sœurs de Miséricorde repose sur :

- la présence unique sur le boulevard René-Lévesque, les rues Saint-Hubert et De la Gauchetière, de cet ensemble conventuel ancien, qui marque le secteur par son implantation des pavillons et son usage généralisé de la pierre grise comme parement;
- la présence de cours avant végétalisées en façade du boulevard René-Lévesque Est, de part et d'autre de la chapelle;
- les arbres matures sur la propriété : de part et d'autre de la chapelle en front de René-Lévesque, et en bordure des rues Saint-Hubert et De la Gauchetière Est;
- la contribution différenciée de l'ensemble aux caractères distincts des voies de circulation qu'il borde; le boulevard urbain sur lequel il a front et la tranquillité résidentielle de la rue De la Gauchetière, à laquelle il fait dos;
- l'encadrement de la rue Saint-André que procure la présence du pavillon Bourget, en continuité avec le pavillon F et aux volumes compatibles avec ceux des immeubles résidentiels lui faisant face sur le côté est de cette rue.

- la prestance et la particularité de cet ensemble conventuel et institutionnel en pierre sur le boulevard René-Lévesque Est, surtout bordé de bâtiments postérieurs aux années 1960, et dans le quartier résidentiel ancien qui le borde au sud de la rue De la Gauchetière
- la constance du parement de pierre pour l'ensemble des pavillons, qui contribue à accentuer sa particularité dans le quartier et à l'unifier
- le plan en E du couvent et hôpital d'origine, qui dégage deux cours paysagées en façade du boulevard René-Lévesque
- les arbres matures sur la propriété, notamment le sorbier dans la cour du pavillon C et de part et d'autre de la chapelle ainsi que les alignements de pommiers sur la rue De la Gauchetière et en front du boulevard René-Lévesque Est
- l'apport à l'ambiance des rues des pavillons A, C, D, E et F

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DES ANCIENS HÔPITAL ET COUVENT DES SŒURS DE MISÉRICORDE

840 et 890, boulevard René-Lévesque Est et 1051, rue Saint-Hubert, Arrondissement de Ville-Marie

DÉMARCHE

Cet énoncé répond à une demande faite par le Bureau des projets stratégiques et prioritaires (BPSP) de la Direction générale, à la Division du patrimoine de la Direction de l'urbanisme (DU) du Service de l'urbanisme et de la mobilité (SUM) pour l'évaluation de l'intérêt patrimonial des anciens hôpital et couvent des Soeurs de Miséricorde avec la collaboration des acteurs concernés.

Il se base sur la consultation d'une documentation sur le site, sur les expertises et expériences des participants et participantes au groupe de travail et sur une série d'observations et de constats découlant d'une visite des lieux effectuée le 5 septembre 2019.

Les valeurs et les éléments caractéristiques qui les portent sont présentés dans ce document par ordre décroissant.

RÉFÉRENCES

Tanguay, Caroline. 2003. *Rapport sur l'intégrité structurale et patrimoniale des pavillons A, D, E et F du CHSLD Jacques-Viger. Cahier no. 3 - Étude patrimoniale du CHSLD Jacques-Viger*. Montréal : Centre hospitalier Jacques-Viger, 52 p.

Vaillancourt, François et Fort, Julie. 2008. *Étude patrimoniale sur l'hôpital de la Miséricorde*. Montréal : Université du Québec à Montréal, 54 p. et annexes.

Grégoire, Hélène. 2007. *Rosalie Cadron-Jetté. Une histoire d'audace et de compassion*. Montréal: Centre Rosalie-Cadron-Jetté, 94 p.

Plusieurs documents en ligne.

GROUPE DE TRAVAIL

François Cadotte, conseiller en aménagement, Division de la planification des stratégies résidentielles, Service de l'habitation (SH)

Françoise Caron, conseillère en aménagement, Division du patrimoine, DU, SUM

Julie Duchesne, coordonnatrice, musée des Sœurs de Miséricorde

Louis Drzymala, Contrôleur de projets, BPSP

Charlotte Horny, conseillère en aménagement, Division de l'urbanisme, Direction de l'aménagement urbain et des services aux entreprises, arrondissement de Ville-Marie

Jean Laberge, architecte, Division du patrimoine, DU, SUM

Caroline Tanguay, M.Sc.A, Adjointe aux Vicaires Généraux, Archidiocèse catholique romain de Montréal

Laurent Trudeau, architecte, Division de l'expertise conseil, Direction du bureau de projet et des services administratifs, Service de la gestion et de la planification immobilière (SGPI)

RÉDACTEUR

Jean Laberge, architecte, Ville de Montréal, Division du patrimoine, DU, SUM